

Un demi-siècle déjà: Lake Placid

Illes Jeux Olympiques d'hiver

par Georges Deschiens



En 1932, pratiquement aux mêmes dates (4 au 13 février), Lake Placid organisait une première fois les Jeux Olympiques d'hiver. Georges Deschiens, qui vient de publier chez le champion olympique de descente, Jean Vuarnet,

une « Histoire des Jeux Olympiques d'hiver » (voir bibliographie de la Revue Olympique No 146 de décembre 1979), s'en souvient et narre en quelques lignes le récit de ces joutes au cours desquelles la neige fit défaut. C'est avec l'autorisation qu'il nous a très gentiment accordée que nous publions un extrait de son livre... qui nous rejette 48 ans en arrière.

A Lausanne, en 1929, la 27^e session du CIO avait enregistré sept candidatures pour l'organisation des JO d'hiver de 1932. Les plus sérieuses émanaient de Yosemite Valley (Californie), de Denver (Colorado) déjà ! et de Lake Placid (New York), pour les USA, de Montréal, pour le Canada.

N'oublions pas qu'il ne s'agit alors que de patinage, de hockey et de ski nordique. Pas besoin de dénivellations importantes, ni de pistes spéciales pour épreuves alpines qui ne sont pas encore reconnues officiellement. Pourtant, aucune de ces stations n'en est une. La moins critiquable est Lake Placid et, finalement le CIO lui confie l'organisation de ces Illes Jeux, en application de la décision du CIO de Prague 1925, donnant pour les JO d'hiver la priorité au pays organisateur des Jeux de l'Olympiade, « à la condition que ce pays puisse fournir des garanties

suffisantes de sa capacité à organiser les Jeux dans leur ensemble ».

« Les temps ont bien change et, depuis la fin de la dernière guerre mondiale, les stations ont proliféré dans l'Ouest américain, tant dans les Rocheuses (Aspen, Sun Valley) que dans la Sierra Nevada (Heavenly Valley, Alpin Meadow et surtout Squaw Valley, où nous irons en 1960 voir se dérouler les plus magnifiques Jeux d'hiver auxquels j'ai assisté, dans la simplicité, la camaraderie et la pureté voulues par de Coubertin). »

Nous sommes, en tout cas, à Lake Placid. Le baromètre est au beau fixe. L'éloignement des Amériques, le long et coûteux voyage, ont empêché une grande participation européenne. 307 concurrents seulement, dont 30 dames, représentant 17 pays, sont venus. Même programme qu'en 1924 et 1928 avec, en sport de « démonstration », un tournoi officieux de curling, remporté par le Canada et une course de traîneaux tirés par des chiens, également gagnée par un Canadien au nom bien français : *Goddard*. Les Jeux sont déclarés ouverts par le gouverneur de l'Etat de New York, *Franklin Delano Roosevelt*, celui-là même qui deviendra président des USA.

Soleil de plomb, pas un nuage, donc pas un seul flocon de neige à espérer de la nature. Pour la glace, heureusement, il est possible d'en fabriquer. La neige ? On ira la chercher dans les montagnes voisines, plus hautes, donc mieux enneigées. Mais elle sera de mauvaise qualité et fondante, celle que les skieurs appellent « *neige pourrie* ».

Des trains entiers, composés de wagons de marchandises, transportent cette neige depuis le Canada tout proche. Les pistes sont tracées, le tremplin enneigé tant bien que mai. Mais la chaleur ambiante fait fondre le tapis blanc, les cailloux et les arbustes émergent... Pour le concours de saut, épreuve sacro-sainte, il pleut. C'est un désastre, une catastrophe même : la piste de réception est transformée en piscine. Tout le monde va à l'eau, y compris le Norvégien *Birger Ruud*, le frère du second de Saint-



Moritz, qui devient champion olympique, devant deux de ses compatriotes. Il sera à nouveau médaillé d'or en 1936 et 2^e à... Saint-Moritz, 16 ans plus tard. Quel talent !

Les courses de fond sont terribles. La France a engagé une équipe de quatre Jurassiens dans le 18 km, tous champions de France. Ils se classent fort loin, derrière *Sven Utterstrom* (Suédois), battu sur 50 km, trois jours plus tôt et qui prend ainsi une belle revanche. Le Finlandais *Veli Saarinen*, 3^e et 1^{er} du 50 km est, actuellement, secrétaire général de la Fédération Finlandaise.

Grottnsbraaten est heureusement encore là pour les Norvégiens mortifiés. Il entraîne deux de ses partenaires sur le podium du combiné.

De violentes polémiques viennent s'ajouter aux conditions atmosphériques défavorables et agitent les milieux du patinage de vitesse.

Sous la pression des Américains, l'UIP avait décidé quelque temps auparavant, que les courses se disputeraient contre la montre, mais en ligne et non par paire. Parmi les Européens, certains, prévenus, s'étaient abstenus (tel le fameux Finnois *Clas Thunberg*).

Cette décision contestable — et contestée — permet aux représentants nord-américains de remporter toutes les épreuves : le 500 m et le 1500 m par *John A. Shea*, le 5000 m et le 10 000 m par *Irving Jaffee* qui était déjà champion olympique du 10 000 m, à Saint-Moritz, en 1928.

Après la vitesse, le patinage artistique se déroule dans une belle patinoire couverte, avec glace artificielle. Le vainqueur de 1924 et 1928, le Suédois *Gillis Grafstrom*, blessé à l'entraînement, y perdra ses dernières illusions et le rêve longtemps caressé d'un triplé olympique. La médaille d'or va à un jeune Autrichien, à peu près inconnu,



même dans son pays : *Karl Schaffer*. Formé à l'école de patinage de Vienne, il brille par l'audace de ses pirouettes dont certaines, depuis lors, portent son nom. Il renouvellera ce succès, quatre ans plus tard, à Garmisch-Partenkirchen.

Chez les dames, la Norvégienne *Sonja Henie*, âgée de 20 ans, en pleine possession de ses moyens physiques et d'une technique avancée, triomphe de nouveau et encore plus facilement que quatre ans auparavant.

Andrée Joly, devenue Mme *Pierre Brunet*, gagne encore ¹, avec son mari. C'est le début

du développement du patinage artistique aux Etats-Unis. Des patinoires artificielles se créent un peu partout, jusque dans le cœur de New York, où l'on peut pratiquer à longueur d'année. Les Brunet s'installent aux Etats-Unis et y formeront les futurs champions olympiques de 1948, 1952, 1956.

En hockey, le Canada renouvelle son succès de 1928, écrasant nettement les 4 autres formations en présence. L'équipe des USA, seconde, est déçue. Les spectateurs aussi... mais les Canadiens sont-ils encore 100% amateurs ?

Le bobsleigh s'enrichit d'une nouvelle épreuve, le bob à deux équipiers, comme si le bob à quatre ne suffisait pas à user une piste molle et détrempeée... Nouvelle polémique : les bobs américains sont équipés de nouveaux patins, en forme de lame, comme ceux des hockeyeurs. Ces lames abîment la glace. Elles seront d'ailleurs ultérieurement interdites par la Fédération Internationale de Bobsleigh et Tobogganing. En attendant, les équipages américains les utilisent et remportent les deux épreuves...

La clôture de ces premiers Jeux d'hiver, outre-Atlantique, a lieu le 14 février. Il neige... Trop tard. Ces IIes Jeux n'ont pas laissé un souvenir fabuleux à nos compatriotes. Excepté, sans doute, les Brunet... En voulant tout régenter à leur avantage, les Américains ont indisposé leurs visiteurs du Vieux Continent.

Etait-il raisonnable de déposer une candidature pour organiser les JO d'hiver, quand le site choisi est à 568 m d'altitude ? Bien sûr, le continent américain a des règles atmosphériques différentes des nôtres, mais tout de même... D'ailleurs, ces incidents se sont renouvelés en 1950, lors des Championnats du monde nordiques prévus aussi à Lake Placid, lesquels ont dû être transférés à Rumford, où ils se sont disputés dans des conditions discutables.

Et pourtant, nous y reviendrons en 1980...

G. D.



¹ Les Français Andrée Joly et Pierre Brunet s'étaient déjà imposés en 1928 à St-Moritz. Georges Deschiens en parlait dans le chapitre précédent de son livre « L'Histoire des Jeux Olympiques d'Hiver » (Edition Jean Vuarnet).